

# Ghislain Chaufour

## Renart au bain

(«Verdure» à la détrempe)

*Résumé des chapitres précédents:* Renart, animal gueux plein de ressentiment, s'est enfui ce matin de la boucherie paternelle où l'on exigeait son aide. En ville, il s'est fait tabasser, s'est conduit obscènement, et a volé des livres (dont un Mark Twain). Bess le persécutant (c'est le démon des latrines et des breuilles), Respère s'en laver à la rivière. Il rentrera la queue basse chez son p'R- pour recevoir la volée.

*Avertissement:* L'auteur certifie qu'il n'emploie aucun néologisme, qu'il a seulement recours à la langue française, époques et régions confondues.

ÂMES ET AIRS  
TRAITS CONTR' R-

«Puis viendrait l'été et le temps des baignades.»

Mark Twain, *Tom Sawyer détective* ; trad. Fred Saudi.

«I like the swimming.»

Ezra Pound in *Pound as wuz* de James Laughlin.

«Kafka et moi-même partagions la curieuse conviction que pour pénétrer pleinement le sens d'un paysage il fallait avoir établi avec lui un contact presque physique en se plongeant dans ses eaux vives. Par la suite nous sillonnâmes ainsi la Suisse, pratiquant nos qualités de nageurs dans tous les lacs où c'était possible.»

Max Brod, in Franz Kafka, *Lettres à Otla* ; trad. M. Robert.

«Ah! c'est un bel endroit, cette île, un bel endroit pour un garçon comme toi: tu vas pouvoir te baigner, grimper aux arbres, chasser les chèvres sauvages, et comme elles escalader les rochers.»

Long John Silver à Jim Hawkins, *L'Île au trésor* de Robert Louis Stevenson.

«Compagnons de plaisir comme de travail, ils [Remy Belleau et Ronsard] faisaient ensemble de longues excursions dans les environs de Paris, des promenades sur l'eau, des parties de bain.»

Ch. Marty-Laveaux, *Œuvres poétiques* de Remy Belleau, tome premier, notice biographique.

«Nageait en parfonde eau, à l'endroit, à l'envers, de côté, de tout le corps, des seuls pieds, une main en l'air, laquelle tenant un livre»...

Rabelais, *Gargantua*, ch. XXIII.

«À propos du *sentiment*, du *cœur*, et autres saloperies féminines, souvenez-vous du mot profond de Leconte de Lisle: *Tous les élégiaques sont des canailles!* »

Baudelaire, *Lettre à Ancelle*, 18 février 1866.

«Sans compter que votre poésie subjective sera toujours horriblement fadasse.»

A. Rimbaud, *Lettre à Georges Isambard*, 13 mai 1871.

«Et les rivières! Car l'important, c'est qu'on puisse se baigner dans l'eau courante sitôt levé.»

Franz Kafka, *Journal*, Notes de voyage: Lugano-Paris-Erlenbach, août-septembre 1911.  
(C'est un joailler juif de Cracovie qui admire la vie en Suisse.)

«Or' je me baigne, [...]»

Ronsard, «Épître à Ambroise de La Porte», *Le Bocage*.

«Mais les Hébreux élevés dans la propreté et dans la crainte de Dieu et des pères, gardèrent une stature normale, celle que Dieu avait donnée à Adam, celle des trois fils engendrés par Noé; et c'est peut-être l'horreur que leur inspirait la taille gigantesque de certains hommes qui leur fit édicter tant de règles concernant la propreté du corps.»

Giambattista Vico, *La Science nouvelle*, paragr. 371; trad. A. Doubine.

«Grand est le chaud, si se lève la poudre.»

Turolde, *La Chanson de Rollant* ; édition de G. Sartoris.

*Camenber chantant:*

«Petits v'oiseaux qui êtes dans le feuil à â âge  
Ousque murmure l'onde du clair ruisseau,  
Chantez, chantez dedans le vert bocâ â âge  
Le doux pruntemps, époque du rrrrrrenouveau!»

Christophe, *Le Sapeur Camenber*.

«Si bien fait l'Arondelle aussi,  
Quand elle chante son cossi.»

Ronsard, «L'Alouette», *Gaietés*.

Morteux, rouvieux, turpide, le moufle vultueux, pusil, lanu de hide, tomenteux de hain' et d'abomination pour tout homme qu'il voit, baillet d'envie livide, R-rousse, embronche son vis, trampale son pas, et –ne pouvant laver ses hontes dans le sang– après soi flacque du jacquot comm' un punaisot son pacot, la civette de s' beille, de s' fumièrre, et gannit: «Ra - ha - mm...» – «cossi... cossi...» triss' et garrient les hélices arondes –; au deuil qu'il sent, R- se clame chétif, échevi; contre les mille diables qui à droit ' et à gauche frouillent, R- se cire..

Piédau, mauveux, gogu' et bagagneux, hurlupé, mortin, sur la vande de cailloux crayeux où le chaud lève la poudre, entre les froissements fervides de la doye viride ombrée de l'atterrage des aulnes noirs, des trembles blancs, les aspres pierreuses abrieuses nouées de petites vignes, gaudines de pêcheurs revêches, de noisetiers, de chênes courts, de sapins avers de la gâtine qui somme le replat, R-sorel dans la pouille du chemin tire sa perne crampie, des malans pleins la fresure et les piches, la chère sarcie, la miaille piolée, blôtueux, la cervelle et les nous mangées aux uncinaires du carpin d' mesure ramentée, les viailles mortoyées, la corin' en bourbillons, et vochie, reupe, le bouchaud nécrosé, la boelle méselée, chime, marre recréant, poit du puchot, du poitron, des hingues, punie l'air et la douce saison, plié sous l'arson d' la menuison, tormineux, vidart, tétrique, et se donne des onglades au bistire, rifle ses raffes, draye ses rafles, ses furfures, rède de rage, et rip' à s' darnier ses vérets, ses vermetts..

Herbot, lairré, vapide, R- flochie, rongéant une tige de foll' avoin' ou de chien-dent, champie par la berrie coraillée des grolles.., sur les laris cressinent aubeaux, vergnes, bouleaux dans les fonceaux..

Bess lupeux rengrègè, le bourelle fouan de sa corée et mouche carnaire.., R- 'core se sallaudit, cherch' un coin latrineux.., émeutit' égère bassouille, eaux-vannes, pult' et margagne par la cunette, l'émonctoire, le bournal, la daraise, le douet, la nause, du nabl' évacue caquerell' et bosons, saturnin dégravèle la braye, s'éboye

de gouillats, flicque: Stratchke Chitte! Drouille! Shmuck!.. la gid' en torcions, la mague flagrante de deuils en épars' les brodes chaffourées, inquinées.., en litre procident le bas intestin lui bat droit l'arrière cuisse, queue de douleurs en bran et sang, qui souffrantement se rétracte lentement..∩

AIRS ET ÂMES  
TRAITS CONTR' R-

«Richard de Saint-Victor décrit un grand nombre de mouvements divers dans la contemplation par analogie avec le vol des oiseaux.»

Saint Thomas d'Aquin, *Somme théologique*, II II, qu. 180, art. 6.

«..; *anagogique* s'il s'agit de vie éternelle.»

B. Dupriez, *Gradus*.

«Le sens anagogique de l'Écriture Sainte est un sens mystique, qui élève l'esprit aux objets célestes et divins de la vie éternelle, dont les Saints jouissent dans le Ciel.»

Du Marsais, *Traité des tropes*.

«Venu y était pour furgier.»

*Roman de Renart*, VII a, vers 5901, (éd. M. Roques).

A dextre, R- saut' une rise, et d'un cavin vient aux friches d'un verger pour furgier; dans un lé noué de sa chemise, il dépose les fruits riflés: cerises gemelles, mirabelles au soleil chaudées cueillies entre les guêpes et les crabons qui brondent, une pomme sonore, et deux poires – beurriers en tulipe de fine crème sablée –; puis s'avoye de nouveau au routin qui borde l'eaube, sous les spir' et strides des alériens viretons...

Agiles, lumineuses, vites, les nefs griffets vaucrent en haute mer, le vent est bon pour bien cingler, en voiles amont se fiert le vent hissées en flammes, droit à l'erte et largue obliquement circuissent élévations entre ciel et terre, titulent un monde de délices, tissent fringues de voltiges: roues vrillées, flip-flap, salto salti, bascule et chute stylite immobile..∩

Émié, fortrait, égrugé, détritité, empoicré, en soi encoublé et encroué, des douleurs en éloises au feuillet, l'âme sèche, par une musse de la pless' R- froy' en un clos



## ÂME

«Samuel et Karna étaient assis au bord de la rivière Malka. Ils remarquèrent que l'eau montait et devenait trouble.

– Un homme de valeur qui souffre de maux d'intestins arrive de Palestine, dit Samuel à Karna.»

*Aggadoth du Talmud de Babylone; Chabbat, chapitre XIV, 152 bis; trad. A. Elkaïm-Sartre.*

L'eau aronde un javeau, noue en revouges, rondoye moy' et revolions contre le farailon, ondèle fraîche, rouch' et cannelles; le courson form' entre deux radiers à chevalis une racle claire sombrée d' la bouldur' aux noyés où crollent les nitelles. R- se penche vers l'eau., la rivière tehit., louchit., R- cane, catolle., genouille., mais l'ève clarit..

Sous un arbrier d'aulnes, en regard des trembles abrieux qui selon le vent bruissent comme la pluie, R- sied sur la sponde, entre la cagouille et le gresset, ses livres fourlinés et ses fruits griv'lés sur une rachée à pétreaux, pinge des pieds gaugés – buhottes dans la bédoule –, près d'une roselière où la menthe, l'oseille et l'acore bonnodorent, voit la morelle et le foulque, les bourrots nadouiller plus loin sus l' jard, les cornéules aveugles des libellules, proue de birèmes saphir à voiles noires, – haï du plat d'une tanche, perch' ou lucet –, de remont' en décize le gerris, la vélie, palader à contre-courant, filer à vau l'eau se hâvrer en une lône; R- grougne le mollon des meilles mirabelles, le duracin des cerises, mâchonne les cachons (tel un cheval son mors), jett' à l'eau les pécoux que bich' et pitent tanches et vairons entre les braches..

Nymphes et Napées lui inspirent du gras-cuit de barfouille-bachat:

*Ici Phyllis, nice nude navonde*

*Miste nymphe des lymphes pâle blonde*

*Vagabonde et nage en l'onde profonde..*

L' brot d' R- arress' à dmi., pas d' boye pou' l' bredouillon? .. l' vermois perl' au flanc...

R- él'vé dans la vézouille criarde des hymnes besseux et des cantikitsch volkisch à chiennaille, infecté journallement par les vénéfices vomis par la mir' et le plomb, sent les repitauds revâmer, les entend tabuter et dégailler l' varai: rengaines, tordions, drain' en brequin, barroir' et vrillons, lui rain' et scient la pie-mère marâtre et la fripent; ça l' changagne, y s' maucoeuere, crins' et bave; Bess grappin tête-démort aux yeux lazuli moule les lanchures pour qu' y oreill' mieux., R- veut plonger dans une sourive, une crône, un chevrin, se capier dans une catiche: il ouvre son deuxième livre, «Le conte du meurtre du fils», et des lèvres des doigts, des doigts des dents, se tirail' en lisant des dolures de marrisson, à petits sangs des pelettes:

*Après qu'on a fini d' manger, papa (quel nom sal' et ridicul) prend la goulotte et dit qu'*

*y a assez d' casse-gueule pour deux muflées et une rède. Y dit toujours ça. J' vois qu'y s'ra souï d'ici une heure et qu' euj' pourrais y prend' le clé ou y finir de scier les palançons. Y boit, y file, y s' laisse tomber sus l' lit, mais j'ai pas d' chance: y s'endort pas, y geint, y pigne, berl' et p'nade, et ça un bon moment. Moi j'ai tellement sommeil que j' peux pus y t'nir les yeux ouverts, même de toutes mes forces, et sans qu' j' m' rende compte, j' m' endors avec la bougie allumée...ˆ*

*Ch' sais pas combien d' temps., c' qui m' réveille, c'est c'te hulée du diabl' et me vlà d'bout: c'est l' pojaud qui bougrasse, fou d' rage, qui trépill' et groule qu' les serpents y montent sus les jambes, y mord' à la gorge, y tarabate, y s' saboul' en rond en criant qu' j' les attrape., mais j'y vois pas d' serpents! et y fait des yeux d' fou qu' j'ai jamais vus! et toujours à huer...ˆ Après y quimpe, tout essoufflé sus la bardannière, y trondelle, grafigne l' air, huche que les diabes y vont sur lui, y gémit, y bouge pus, y' en peut pus, c'est l' silence, j'entends un hibou au loin, d' l'aute côté d' l'aigue, j'ai peur, ch' sais pas combien d' temps...ˆ Au bout d'un moment y s' dresse à moitié, y' écoute, y' écoute bien: «Pas., pas., pas.» y dit tout bas, «les morts avancent., pas., pas., pas... Y viennent me prende., mais j'y vas pas!.. les vlà!.. j'y vas pas!.. m' touchez pas!.. oh qu'y sont froids!.. j'y vas pas! m' touchez pas!» Y s' met à quatt' pattes, y s' traîne, y rampe, y les supplie d' pas l' prende, y vrenille sous la table, y les pitoye, y pleure., y vautrouill' encor., et pis y s' met d'bout, y balse, y m' voit, y m' regarde comm' un sauvage, y sort son couteau et y m' court après en clapant qu' j' suis l' ange de la mort et qui va m' tuer pour pus j' vienn' y chercher., j' crie qu' c'est moi son fils Huc, mais y rit comme rabouïn, y m' crie des sales mots et y m' recourt après en m' attrapant par la veste, moi j' crois qu' ça y' est mais j' me défais et j' me sauve, et just' après y' en peut pus encor, y tombe assis l' dos contre la porte, y dit qu' y s' repose et qu' après y r'part me canner .., y met son couteau sous son guisot et y s' rendort., alors j' prends la vieille chaise crevée, j' monte sus les bords, j' décroche eul fusil, j' descends, j' vérifie qu' y est bien chargé, j' décrante la sécurité, j' le pose sus l' tonneau, j' m' assis derrière, j' vise le jardu, et j' attends si y bouge., et ça s' met à durer, à durer tellement longtemps sans qu' y ait d' bruit qu' j' dois m' endormir, ch' sais pas...ˆ*

Renart séjourne en ce pays, devant l'eau tisane vive, claire macération, décoction à froid de plant' et de poissons, dolent, morne, triste, pensif, et se pourpense et tristifie: mieux vaut mourir à une fois que tout dit être si détroit, et mieux vaut une fois mourir que tout temps en peine languir... R- brouge (tournett' à fouquet) et se borgnasse, vers toute gent se cèle et doute:

Qu'est-ce qui va pas chez moi?

La direction diabolique des maisnies Hellequin de chauffeurs et d'équarisseurs?: ma bachasse au nord-est, la maison au nord-est de Fosse, Fosse au nord-est de l'Empire prolétarien Nord-Est...? Saturne m'empoisse...

Âme sensible fils d'un écorcheur et d'une morceau de porc, sans pain et sans amis, mes haineux me torturent et abusent continuellement de moi par leurs mufleries; mon bâtard jette ma vie dans un fangeux et sale bourbier, sanglant et meurtrier me souille en une misérable abjection; avalé dedans la fosse comme un cadavre de long temps je mange la cendre avec pleurs et gémissements, et comme une terre aride j'attends l'eau; je veux bien dire mon forfait, je veux bien penser pour mes fautes, je révèle mes délits: ils me bannissent, me closent et m'envi-

ronnent; ils ivrogne et rient à pleines gorgées du tardement de D — — — et de son assoupiement; dans mon trou à fiel je me regarde comme un monstre avili et une présence qui souille; si j'agis, je commets une faute; si je veux rendre service, je nuis; je pense à mes hontes: j'ai la certitude de ma lâcheté (la sueur dégouline); je suis à la botte de la canaille insolente et arrogante, je ne compte pour rien (sinon comme tumeur ou excroissance); aux aléas j'nique pas; tout mon orgueil est maté par les offenses et converti en humiliations; je vis sur un tas d' fumier, dans une condition dégradante, basse et plate; je porte en crête sur la tête, en taches sur la figure et tout le corps, le rouge des enfants trouvés et des condamnés; jour et nuit mes entrailles se retournent douloureusement, dans la peur et l'impuissance; si j'élève la moindre objection, elle retombe sur moi avec une force décuplée et me roue en public; je ne peux jamais nier avoir tort; je sens que je pue; je saigne tout l' temps où ma gemelle me manque, et je suis toujours seul à être seul; tout ça me mine, et je peux qu' m' tracher; moi aussi j' veux des gâteries, et j' peux comme Goi m' rassasier de rien; j' les envie livide mais j'arrive pas; même mes geindries sonnent fausses, j' bougrasse dans mes saletés, j'bourlaye dans ma boue, j' m'acuche et j' m'encorne dans mon trou... Je m' cire en portemalheur...

Les p'R- me coupent les mains: je ne peux plus lire, ni me défendre, ni toucher ma figure pour pus être darne et avoir toute ma tête; ils m'éboutent les pieds: je suis trop petit et incapable de m'enfuir; ils me tranchent la langue: est-ce que je peux parler? est-ce que je peux parler? Les p-R- me crèvent les yeux avec leurs télémoloch; ils m'essorillent avec leurs sales musiques purulentes; ils me fau-cardent et avivent le nez pour me contraindre à souffrir de sentir continuellement leurs déjections; ils m'empoisonnent lentement pour que je meure pendant des jours et des jours d'une atroce maladie intestinale; ils m'égrappent les attilles et à ras me chapuisent le vit; ils me font vivre dans la fosse des latrines du s.t.o. en me disant que ça rend libre, et m'appellent le fils-porc: «porc-épic»...ˆ

R- pose son livre, se lèv' et se dévêt, se penche vers l'eau pour s'aiguayer.., se signe pour les diables.., ragondin passe les rosoyants populag' et plaintain, la valérien' et le myosotis.., guée un maigre.., animeux soure dans les froids tortis prasins d'une mouille (évite gours et crônes), torsades fades, en noyette pin-neuse.., l'eau l'aile, le capelle, il s'alargue.., noue la marinrière...ˆ, couleuvrine des bras en civelle ou bisse mains en sasses.., à pointe en chevain' et fin' ablette.., à grands contours lourde tanch' et brème.., gasche.., hache (bouillett' en pluvine).., loutre sancit.., à jambes vandoises cise l'eau frasillée.., parfonde fondrier, cheveux algacés, (et le gouet, l'élodée, au fond de la courtière planient son ventre truite)...ˆ, source.., avole.., échoue sur un radier et souffle rouche.., rebrasse la luavine.., entre deux eaux dépale ventolier, roue élique la tête dans le ciel et le corps immergé entre deux terres...ˆ nage à la Saint-Esprit...ˆ, éventille...ˆ, évite...ˆ. Cependant qu' R- se lave, la hotte de ses truies grièches (Bess fait l' truier) et de ses bardelles souille le jet, pourchie la marge et dedans se tantouille...ˆ

R- sort du bain la peau naisée, requinquillée aux doigts et orteils, il se toue sur le rain par une rame d'aulne, vient au ressui du soleil entre les arbres dans le vent coulis, grelott' assis sur la boise, le splèn' en altère, enfant rouge de nouveau, que

chauchent pesart et collard...

Sur le chemin poudreux qui longe l'eau, au jour déclinant sous les coutières, et son harpail d'ân' et cochons, ne sachant que faire, retourne au p' R-, aux parons, Renart muset, s' mène lui-même, lentement, à la peine, au châtement..ˆ

R- repasse le «tourniquet» besseux, le petit labyrinthe fatal qui conduit les bêt' à l'abattoir, les vaches vertes que l'on écorche et avorte pour les tendres morceaux...

À la sortie, après les angles murés, Géber son cocâtre l'attend sur l'herbe d'un tuquet, au bord de l'eau, gavé de pluch' et vidures... Né des rêves d' R-, de ses appels au s'cours, de ses hont' et vanités, de ses souhaits vicieux, il faut voir à quoi ressembl' Alector Géber:

Autant R- est p'tit, autant Géber est un grand échalas monté sur des échasses.., ses larges hanches femelles ne connaissent que l'œuf de son abdomen qui pend rond noué d'un nombril hernieux, et de son croupion pointu comm' un obus piqué de rares coutons boursofflant sa chair de poul' au cul.

Géber alector appartient à la sous-classe des ratites (ailes atrophiées, sternum dépourvu de bréchet, crâne droméognathe des reptiles aux facultés psychiques très réduites); il n'a qu'un œil, globuleuse gelée laiteuse exophtalmique au bord de quoi poussent des plumules chassieuses, cristal médusé gonflant le côté gauche de sa face; sa sinistr' épaule malformée s'affaiss' en une longu' et unique mamell' étroite, outre sucée tarie flétrie couronnée d'une large aréole qui soulève le cœur; son bec extrêmement recourbé le contraint à jeter constamment la têt' en arrière (tel R- pour dissimuler sa petite taille et par orgueil agressif de peur), rengorgeant sa fale de fer, tête minime piquée en béret de vanneau élimé de cinq à six plumasses sottement cambrées sinon cassées.

Mi-chaponné en bas âge, Géber par pudeur sait s' rentrer son monorchis et son minc' et court tuyau urinal quasi transparent sous un pli de peau jaune couvert d'une maigr' aigrette; il n'a aussi qu'un pied, à trois forts doigts largement étalés, l'autre manqu' en un garlon calleux; ses longues jambes à cuisses d'autruche puissamment musclées en marchent un peu bancroches, mais somme toute il boite peu et poste très vite; surtout qu'il s'aide et fulcit du bout d'un de ses grand bras de costaud prolongés de cerceaux serrés démesurés usés comme de vieilles carpettes, d'un pieu long une fois et demi comme lui (il s'y perche parfois de sa patte digitée pour somnoler, en pique les ordures qu'il becquette, et maintient à bonne distance de quatre coudées la racaille lâche qu'on peut ne pas fuir trop vite), un crâne vidé dessus fiché, celui de son père ou le sien s'il est phénix (mais comment expliquer les deux orbites cavées devant son cyclopisme?), sur laquelle il a maladroitement collé un plumasseau dépenaillé...

Bibi ragotin chiffu, achevalé sus son pérot élavé coqueliquant, R- bamban' en loche, ramoule taffeur (ses stum' y renflent, y s'ordit l'oule, marn' un souil, et sa porchaill'rie s' tantouill' au touc latrineux, même ses pourr' et bourrons), revolve, rode les yeux, et mauprie: «qu'y cale! qu'y cale le p'R-! c' gogue de fian!»